

---

tité de noms, c'est uniquement par roublardise et le seul moyen de vendre mon numéro, car j'aurai beau dire que Tavernier, par exemple, est le dernier des fruits secs, et citer ce petit con de Zac au milieu d'une interminable liste de nullités, ils m'achèteront tous deux, avec les autres, pour le seul plaisir de voir leurs noms imprimés. Du reste, si j'étais cité, je ferai comme eux.

Il y en a-t-il de faux Roybet, de faux Chabat, de faux primitifs, de faux Cézanne, de faux Gauguin, de faux Maurice Denis et de faux Charles Guérin. Ces chers Maurice Denis et Charles Guérin ! Quel coup de pied dans le derrière je leur fouterai volontiers. Ah ! nom de Dieu de nom de Dieu ! Quel faux idéal que celui de Maurice Denis. Il peint des femmes et des enfants nus dans la nature, ce qui ne se voit jamais de nos jours. Devant ses toiles, comme disait un de mes amis, Edouard Archinard, on dirait que les enfants s'élèvent tout seuls, que les ressemblages de souliers ne coûtent rien. Qu'on est loin des accidents de chemins de fer : Maurice Denis devrait peindre au ciel, car il ignore le smoking et le fromage des pieds. Non point que je trouve très audacieux de peindre un acrobate ou un chieur, puisque, au contraire, j'estime qu'une rose faite avec nouveauté est beaucoup plus démoniaque. Dans le même ordre d'idées, je